

— Oh! oh! s'écria-t-il, un beau jeune homme, par Saint-Louis! et déjà si franche lame!

— Mon bien-aimé sire, ajouta-t-il en se tournant vers le roi, regardez, je vous prie, celui-là qui est votre sauveur.

L'enfant au chaperon enrubanné leva ses yeux languissants sur Jean le Blond et fit un signe de tête.

— Le roi se souviendra, dit le duc d'Orléans dont le loyal visage se couvrit d'une légère rougeur, et s'il oubliait, j'aurais pour lui de la mémoire. Beau pago tout ce que vous nous demanderez, vous l'aurez: même un nom! Il leva son épée et commanda:

— Messieurs, à l'hôtel des Tournelles!

Quand le quadrille noir se mit en marche, il n'y avait plus dans ses rangs un seul visage qui ne fut découvert; on put reconnaître derrière Louis d'Orléans les têtes les plus illustres de la noblesse française: Dreux, Montmorency, La Tremouille, Rohan, Rieux, Grammont, Mortemart et Coucy. Au centre, marchait Charles VIII, roi de France, soutenu par Douglas, duc de Touraine et par le comte de Foix.

Personne ne s'opposa désormais au passage du quadrille et messire Olivier de Graville, comte de la Marche, qui avait dépouillé ce large manteau que nous savons, s'inclina jusqu'à terre, en l'honneur de Sa Majesté.

C'était dans une rue déserte du Paris méridional, avoisinant cette partie de l'enceinte qui confinait à l'hôtel de la Marche: Jean le Blond, encore essoufflé, les cheveux baignés de sueur, marchait entre sa mère et Tranquille. Sa mère le pressait avec passion contre son cœur. Jean le Blond souriait comme un enfant qui sort d'un rêve. Le pauvre Tranquille, lui, allait le front baissé, les bras tombant et secouait la tête avec désolation.

La lueur rougeâtre d'un lumignon, brûlant aux pieds d'une Vierge dans sa petite niche grillée, se projetait sur ce groupe. Il y avait quelques minutes à peine qu'ils avaient quitté, tous les trois et non sans danger, les Etats du roi Salomon.

— Demain, à la tombée de la nuit, devant les murailles du Louvre! pensait tout haut tranquille, et c'est moi qui suis cause de tout cela! Ils le cherchaient depuis quinze ans, ils ne le trouvaient pas! moi, malheureux que je suis, je leur ai dit: Le voilà!

— Ma noble dame, s'écria-t-il, en fléchissant le genou au milieu de la rue, Dieu m'est témoin que je ne suis pas un traître. Pardonnez-moi! Pardonnez-moi!

La duchesse regardait son fils avec un orgueil enthousiaste.

— Relève-toi, dit-elle à Tranquille en lui tendant la main.

De son autre main elle caressait les cheveux humides de Jean le Blond qui lui souriait doucement.

— Tu as bien fait, bon ami, dit le jeune homme.

La duchesse Isabelle le serra encore une fois dans ses bras; une larme trembla au bord de ses paupières, puis elle répéta d'une voix émue, mais distincte:

— Ami, tu as bien fait!

TROISIÈME PARTIE

I

LES BOURGEOIS DE PARIS

Il y avait dans Paris une de ces émotions sourdes qui vident les rues et jettent la population curieuse vers quelques centres choisis par la circonstance. Les groupes se formaient sur la rive droite de la Seine aux environs des jardins Saint-Paul, et tandis

que vous n'eussiez point trouvé une âme vers le quartier des écoles et dans la Cité, les abords des halles étaient encombrés de politiques et de bavards.

On disait que le roi Charles VIII était rentré malade, en son château des Tournelles; on disait que madame Anne de France, régente, était au lit, plus malade que son frère, à l'hôtel Saint-Paul. On disait que des hommes d'armes, nouveaux venus, portant ces couleurs d'Orléans qu'on n'avait pas vues à Paris depuis des années, tenaient garnison à la Bastille Saint-Antoine.

Et ce mot que Vincenzo Tarchino avait rapporté la veille à messire Olivier de Graville, courait de groupe en groupe, comme si Paris eût possédé déjà des journaux du soir, pour apprendre la fraîche nouvelle: Le roi avait dit: «Je veux!» Le petit roi, l'enfant timide et faible qui avait tremblé si longtemps devant madame Anne, sa sœur!

Aux deux Châtelets, au Louvre, et aux diverses portes de l'enceinte, les soudards appartenaient à madame Anne. A la tour du Louvre notamment, la garde était faite par les hommes d'armes de la Marche.

Mais quand un mouvement doit avoir lieu dans Paris, les forteresses ont tort. Les bourgeois n'étaient pas contents; parmi le peuple on voyait de certaines mines qui sentaient à plein nez la bagarre.

Ce matin-là, bien des boutiques restèrent closes dans les rues marchandes: bien des volets de chêne garnis en fer demeurèrent fermés aux pignons des nobles et des bourgeois. Le guet stationnait, la pertuisane au poing, sur la petite place du Châtelet; ceux qui venaient de la ville haute, disaient que les chaînes étaient déjà tendues, depuis la rue Aubry-le-Boucher jusqu'à la rue Mauconseil qui touchait à la porte Saint-Denis.

Le silence qui régnait dans les bas quartiers avait quelque chose de menaçant et de sinistre. On écoutait, parce qu'à chaque instant une clameur de guerre pouvait naître, et quand l'heure tombait lentement du haut des clochers, chacun tressaillait comme si c'eût été là le premier appel du tocsin.

Tout autour des halles, le populaire affluait; les harengères, dont le corps respectable venait de se constituer, donnaient déjà de la voix.

Maître Richard, le gantier de la Marche, était là comme de raison, avec son compère, maître Antoine, ancien drapier d'Armagnac, et les autres boutiquiers que nous avons vus la veille, à l'auberge de la Pic, et dont la conversation avait été si brutalement interrompue par les soudards d'Olivier de Graville.

(A CONTINUER.)

COMMENCÉ LE 2 JANVIER 1880—(No. 2).

“ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS.

ABONNEMENT:—Un an.....	\$1.00
do Six mois.....	0.50
do Trois mois.....	0.25
Le Numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois, et 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir. Aussitôt après réception du montant de l'abonnement, nous enverrons le journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Toute correspondance doit être adressée comme suit. “ Feuilleton Illustré, Boite 1086 B. P.”

HOULE & CIE., Propriétaires,

60, RUE ST. GABRIEL, MONTREAL.